

Fiches de révision

I. Comment sont organisées ces fiches

1. Définition(s) : ces définitions sont consensuelles et peuvent être utilisées dans une intro de dissertation.
2. Analyse conceptuelle : quelques remarques sur le sens et l'utilisation du concept
3. Problème(s) : quelques grandes interrogations philosophiques liées au concept, avec les alternatives possibles
4. Thèses importantes :
 - Pour chaque notion, vous aurez au moins trois **thèses importantes**
 - Pour chacune de ces thèses, vous aurez souvent une **thèse complémentaire** qui constitue SOIT une critique possible, SOIT un prolongement possible
 - Pour chacune des thèses (**importante** ou **complémentaire**), vous trouverez l'ensemble des **notions impliquées** (ex : « la technique, la raison »). Évidemment, si vous êtes sur la fiche de la vérité, nul besoin de préciser que *toutes* les thèses exposées concernent la notion de vérité.

II. Comment réviser vos fiches

Du plus important au moins important :

1. Apprenez par cœur vos **définitions**, ou au moins sachez retrouver des définitions correctes
2. *Comprenez* les détails apportés par l'**analyse conceptuelle**, sans nécessairement les apprendre par cœur
3. *Réfléchissez* aux questions posées dans les **problèmes** et aux alternatives précisées. Il est important de réfléchir régulièrement par vous-même pour bien intégrer vos apprentissages.
4. Apprenez les trois **thèses principales** :
 - a. Retenez l'énoncé général de la thèse (en gras)
 - b. Essayez de comprendre suffisamment bien les détails pour pouvoir les restituer globalement
 - c. Faites le lien avec les *notions impliquées*
5. SI POSSIBLE, apprenez les **thèses complémentaires** :
 - a. Essayez de retenir l'idée générale, suffisamment pour pouvoir la restituer et la défendre
 - b. Faites le lien avec les *notions impliquées*

L'art

Définitions :

- **Au sens large** (sens étymologique), l'art désigne la capacité qu'à l'homme d'agir d'après certains savoir-faire.
- **Au sens strict** (sens courant), l'art désigne l'activité humaine qui consiste à produire des œuvres destinées à être contemplées.

Analyse conceptuelle :

- Le sens large s'identifie à la notion de *technique*, mais le sens strict tend à s'y opposer. En effet, l'activité artistique suppose certes certaines techniques, mais ne saurait s'y réduire ; bien plus, on peut dire que l'artiste se définit par ce qu'il a *de plus* qu'un simple technicien (de l'inventivité, de la créativité, du génie).
- Pour nourrir votre réflexion, n'oubliez jamais de penser la question en fonction des trois pôles de l'art : l'œuvre d'art, le spectateur, l'artiste.

Problème(s) :

- L'artiste n'est-il qu'un technicien ? L'artiste génial se définit-il par le fait qu'il applique les règles à la perfection **OU BIEN** doit-il se définir par un pouvoir inné et mystérieux de création, qui lui permettrait de transcender toutes les règles données ?
- L'expérience du beau est-elle subjective ? Est-elle déterminée par certaines propriétés formelles de l'œuvre (la symétrie, les proportions) **OU BIEN** dépend-elle exclusivement des caractéristiques du spectateur ?

Thèses importantes :

(1) **Platon** : L'art est l'imitation d'une imitation

- La réalité véritable, c'est l'idée intelligible.
- Les choses concrètes ne sont que des imitations d'une idée
- L'œuvre d'art est une imitation des choses concrètes.

Par conséquent, l'œuvre d'art est éloignée de la réalité par deux degrés. Cet éloignement lui donne sa puissance de fascination, mais aussi sa dangerosité (elle peut influencer les représentations populaires). Deux conséquences :

- L'œuvre d'art est d'autant plus puissante qu'elle arrive à se faire passer pour la réalité
(→ importance de la maîtrise technique pour l'imitation)
- Politiquement, l'État doit bannir les artistes de la cité !

La nature, l'État, la technique, la vérité

Critique : Hegel : L'essence de l'art ne tient pas dans une reproduction du réel, puisque rien ne servirait d'avoir une reproduction si nous avons déjà l'original. Elle tient plutôt dans une objectivation de notre vie intérieure dans l'élément de l'apparence sensible, qui nous permet de prendre conscience de nous-même.

La conscience, le travail, l'inconscient

(2) **Kant** : L'artiste est défini par son génie, c'est-à-dire par une disposition innée et naturelle par laquelle il peut inventer de nouvelles règles

La différence entre l'art et la technique, c'est qu'un technicien peut tout à fait expliquer à un autre comment il a procédé pour produire son objet. L'artisanat, par exemple, n'est rien d'autre qu'un ensemble de recettes. L'artiste, par contre, ne peut pas produire des recettes pour créer des œuvres d'art. Il est incapable lui-même d'expliquer comment il s'y prend pour créer : c'est parce que son pouvoir créateur dépend d'un talent inné et mystérieux, qui lui a été donné à la naissance et qu'il ne contrôle pas.

L'inconscient, la nature, la raison, la technique

Critique : Nietzsche : Le génie n'est qu'un long travail incorporé ; nous croyons au génie inné parce que cette croyance nous est utile, mais cela ne signifie pas qu'elle soit vraie

L'inconscient, la technique, le travail

(3) **Freud** : L'activité créatrice de l'artiste est un moyen pour lui de sublimer ses pulsions

La sublimation désigne le processus psychique au cours duquel les frustrations et les désirs irréalisables du sujet vont prendre une nouvelle forme, méconnaissable ; le sujet va réinvestir dans des projets de création l'énergie liée à ses pulsions sexuelles. Pour Freud, même si la création littéraire, artistique et intellectuelle n'ont apparemment aucun rapport avec la sexualité, c'est bien de là qu'ils tirent leur force. La sublimation est une alternative à la névrose.

Le bonheur, le travail, l'inconscient

Le bonheur

Définitions :

Le bonheur est un état stable et durable de satisfaction profonde.

Analyse conceptuelle :

- Le bonheur se distingue du **plaisir** et de la **joie**. Le plaisir et la joie sont des sentiments, ils sont éphémères, alors que l'idée de bonheur implique un temps long.
- Attention : le bonheur, c'est le fait d'*être heureux*. Ce sont des synonymes !

Problème(s) :

- Le bonheur est-il le fait du hasard ? Le bonheur se fonde-t-il sur les événements heureux de notre vie, qui comme tous les événements sont nécessairement imprévisibles, **OU BIEN** repose-t-il plutôt sur la façon dont nous interprétons tout ce qui nous arrive ?
- Le bonheur est-il le but ultime de la vie ? Faut-il toujours essayer de satisfaire nos désirs **OU BIEN** existe-t-il des exigences politiques et morales qui doivent prévaloir sur nos envies ?
- Est-ce à l'État de faire notre bonheur ? Le bonheur dépend-il de nos conditions matérielles de vie, et donc de l'organisation de la société dans laquelle nous vivons **OU BIEN** est-il toujours une affaire exclusivement personnelle, voire spirituelle ?

Thèses importantes :

(1) **Calliclès** (personnage du dialogue *Gorgias* de Platon) : **La vie heureuse est la vie dérégulée**

Être heureux, c'est satisfaire tous ses désirs ; le bonheur et la liberté s'identifient. Mais il s'agit d'un idéal exigeant, et par conséquent seul un petit nombre d'hommes est en capacité de trouver le bonheur : l'élite (les plus brillants ou les mieux nés).

Pour être heureux, il faut avant tout se libérer du poids de la morale et de la justice : ce sont des artifices créés par les faibles pour se protéger des efforts. La nature exige de nous que nous donnions libre cours à nos passions.

La justice, la liberté, la nature

Critique : Platon : Un tel homme ressemblerait au tonneau percé des danaïdes : il tenterait sans cesse de se remplir, en vain. En fait, pour être heureux il importe plutôt de travailler sur soi pour réussir à se satisfaire de ce qu'on a.

La raison

(2) **Epicure** : **La recherche du bonheur implique la recherche de la sagesse : c'est le bon usage de notre raison qui nous rend heureux**

Pour être heureux il faut sélectionner nos désirs, et donc refuser les désirs trompeurs qui ne produisent que de la souffrance. Certes tout plaisir est un bien en soi, mais tout plaisir ne doit pas forcément être recherché, parce qu'il peut avoir des conséquences nocives. Par conséquent, le bonheur suppose l'exercice vigilant de notre raison, pour toujours comparer les avantages et les inconvénients à long terme de nos désirs. En dernière analyse, la vie heureuse est une vie frugale et sereine ; il faut savoir tant que possible se contenter de ce qui est naturel et nécessaire.

La raison, la nature

Critique : Rousseau : « Malheur à celui qui n'a rien à désirer ! » Le désir est important en lui-même, c'est lui qui donne du sens et de la valeur à nos vies.

(3) **Pascal** : **Nous cherchons par tous les moyens des divertissements, pour ne pas penser à notre condition misérable**

La misère de la condition de l'homme, c'est sa finitude : le fait d'être un atome éphémère et insignifiant au milieu d'un univers infini et vide. Cette vérité cruelle, nous voulons l'oublier par tous les moyens : pour ne pas penser à notre sort nous nous saoulons de divertissements : la guerre, le jeu, l'amour, le travail... Pour Pascal le divertissement a en fait un statut ambivalent : c'est certes lui qui nous permet de supporter notre malheur, mais en même temps il nous détourne de Dieu, en lequel nous pourrions trouver le salut et la promesse d'un bonheur éternel.

La religion, le temps, le travail

Critique : Heidegger : Notre finitude n'est pas quelque chose qui rend notre existence absurde. Au contraire, c'est le fait de se projeter vers notre mort qui nous permet d'avoir un rapport authentique à notre existence et qui lui donne son sens. C'est cette distinction entre l'authenticité et l'inauthenticité qui est décisive, non celle entre la foi et l'incroyance.

La conscience, la vérité

La conscience

Définitions :

- **Au sens psychologique**, la conscience est la faculté mentale qui nous permet d'appréhender subjectivement les phénomènes extérieurs ou intérieurs.
 - Deux formes de cette conscience psychologique :
 - conscience spontanée : capacité à nous représenter les choses qui nous entourent
 - conscience réflexive : capacité à *faire retour* sur nos propres états psychiques
- **Au sens moral**, la conscience désigne notre capacité à distinguer le bien du mal.

Analyse conceptuelle :

- La conscience spontanée permet la conscience réflexive, qui permet la conscience morale.
- Attention à ne pas confondre **conscience** et **connaissance**. La conscience que j'ai de mes états physiques ou psychiques peut être trompeuse ou partielle.

Problème(s) :

- Peut-on se connaître soi-même ? La connaissance de soi est-elle possible par la conscience immédiate que j'ai de mes états intérieurs (par introspection), **OU BIEN** une véritable connaissance suppose-t-elle la capacité à prendre de la distance avec soi-même, en mettant en place certaines médiations ?

Thèses importantes :

(1) **Descartes : Mon existence en tant que conscience est la seule vérité absolue**

Descartes met en place son doute méthodique pour savoir s'il existe au moins une chose absolument vraie. Après avoir écarté les vérités des sens et les vérités mathématiques, il se rend compte qu'il est *rigoureusement impossible* de douter de sa propre existence : c'est la seule vérité absolument indubitable. Descartes découvre ainsi le *cogito*, qui me désigne comme substance capable de penser sa propre existence de façon claire et distincte.

La vérité

Critique : Nietzsche : Le « je pense » n'est aucunement une substance. Descartes a été pris au piège de la grammaire, qui lui a fait conclure que le « je » avait une consistance propre, absolument séparée du corps.

L'inconscient, le langage

(2) **Kant : C'est la conscience de soi qui fait de l'homme autre chose qu'une simple chose : une personne.**

La présence de la conscience de soi dans un être le différencie absolument de tout le reste des êtres : il devient un être *moral*, ayant une valeur spécifique ; on lui doit alors le respect. L'accès à la conscience de soi marque un progrès définitif dans l'évolution psychique de l'enfant.

La nature, le devoir

Critique : Bentham : Ce n'est pas la conscience de soi qui détermine la valeur morale d'un être, mais sa capacité à sentir – en particulier à ressentir du plaisir ou de la peine. Les animaux ne sont certes pas des personnes, mais cela ne les empêche pas d'être un objet de respect.

(3) **Sartre : Être conscient, c'est être libre**

Dans la mesure où la conscience de soi se définit par la possibilité de mettre à distance mes propres représentations, la conscience (de soi) et la liberté sont une seule et même chose.

La liberté

Critique : Marx : La liberté et la conscience ne sont pas de simples phénomènes subjectifs. Les contenus de la conscience sont déterminés par les conditions matérielles dans lesquelles vit l'individu ; la liberté, elle-même, n'est pas qu'un fait psychologique individuel, mais est l'objet d'une lutte collective d'essence politique.

La liberté

Le devoir

Définitions :

- Le devoir est une action qu'un sujet se représente comme nécessaire.

Analyse conceptuelle :

- La notion de devoir se fonde sur la notion de *nécessité*, mais il existe plusieurs formes de nécessité : technique, sociale, morale, politique, juridique...
- Ceci étant, le *sens fort* du devoir est son sens moral. Voir thèse (1) de Kant pour comprendre pourquoi.
- Le devoir est un type d'obligation (les deux termes sont très proches). L'obligation s'oppose à la contrainte : l'obligation repose sur mon assentiment (je choisis d'obéir), alors que la contrainte s'impose à moi que je le veuille ou non.

Problème(s) :

- Le devoir moral est-il relatif ? La morale n'est-elle qu'un ensemble de règles sociales qui ne vaudraient que dans une société donnée, **OU BIEN** existe-t-il des principes moraux absolument universels, qui s'appliqueraient dans toute société possible ?

Thèses importantes :

(1) **Kant : Le devoir moral est essentiellement supérieur à tous les autres devoirs : c'est le seul qui soit absolu.**

Kant distingue deux types d'impératifs : les impératifs hypothétiques et les impératifs catégoriques.

- Les impératifs hypothétiques sont ceux qui s'imposent à moi *à condition* qu'il y ait quelque autre chose que je veuille faire (ex : recette de cuisine). Les impératifs qui visent le bonheur ou l'obéissance à l'État sont de ce type.

- Les impératifs catégoriques s'imposent à moi *quelle que soit la situation*, de façon inconditionnelle. Seul l'impératif **moral** est de ce type. Celui-ci exprime les exigences pratiques de la raison en moi : elle me commande d'agir de sorte que la maxime de mon action puisse être une règle universelle. La morale kantienne est une morale du respect de la personne humaine.

Le bonheur, l'État

Critique : Hegel : La morale n'est pas déterminée par sa simple forme logique (son universalité). Au contraire, la morale consiste bien plutôt à faire vivre les règles particulières de la communauté historique à laquelle on appartient, enracinées dans la coutume et la tradition.

L'État

(2) **Arendt : Le mal vient d'abord de l'incapacité de certains à penser leurs propres actions**

Hannah Arendt raisonne à partir du cas historique d'Adolf Eichmann. Eichmann a été jugé à Jérusalem pour sa participation au génocide nazi : il s'occupait de la logistique ferroviaire des déportations. Il se décrit lui-même comme un bon fonctionnaire qui n'a fait que son devoir. Arendt considère qu'il n'a effectivement pas agi pour des motivations racistes : il ne pense qu'*en petit fonctionnaire*, sans jamais s'interroger sur le sens de ce qu'il fait. C'est précisément pour cela qu'il est coupable : chacun a le devoir absolu de penser son action.

La conscience, l'État, la justice

Prolongement : Milgram : On peut étudier de façon expérimentale la soumission à l'autorité. Plus de 60 % des individus peuvent infliger des chocs électriques mortels à un homme sous la pression d'une autorité reconnue comme légitime.

(3) **Mill : Un seul principe doit régler la morale individuelle et l'action politique : il faut maximiser le plaisir du plus grand nombre d'individus**

La thèse **utilitariste** repose sur le principe du plus grand bonheur pour tous : une action est morale, c'est-à-dire utile, si et seulement si elle contribue globalement à augmenter le bonheur – et / ou diminuer le malheur – des êtres humains, et même de tous les animaux « sentants ». Ce n'est pas du tout une morale égoïste, précisément parce qu'il s'agit de prendre en compte le bonheur du plus grand nombre.

Le bonheur, l'État, la raison

Critique : Kant : La morale ne peut pas reposer sur le plaisir, sinon elle n'aurait plus rien d'absolu. Une action peut produire plus de plaisir que de douleur, et en même temps être absolument immorale, si elle porte atteinte à la dignité humaine.

Le bonheur, l'État

L'État

Définitions :

L'État est l'ensemble des institutions qui organisent la société au sein d'un territoire.

Analyse conceptuelle :

- L'État comprend un ensemble large d'institutions très diverses : la justice, l'armée, la police, les institutions scolaires, les administrations...
- Il ne faut pas confondre l'État avec le *gouvernement*, qui est le petit groupe d'hommes à la tête de l'État
- Attention à ne pas confondre la *société*, qui est l'ensemble des hommes qui sont réunis sur un territoire donné, et l'État, qui est un ensemble de structures institutionnelles exerçant leur pouvoir sur cet ensemble.
- L'État exerce son pouvoir par l'usage de la force. Pour Max Weber, l'État se définit précisément par le fait qu'il est le seul à avoir le *droit* d'exercer la violence dans la société : il a le « monopole de la violence physique légitime » (*Le Savant et le Politique*)

Problème(s) :

- L'État a-t-il pour but de maintenir l'ordre ? L'État vise-t-il à imposer le respect de la loi par la force, **OU BIEN** vise-t-il plus profondément à réaliser des idéaux de justice et de liberté ?
- L'État est-il l'ennemi de la liberté ? L'État limite-t-il ma liberté individuelle en la bornant par des lois, **OU BIEN** la stabilité sociale permise par l'existence des lois est-elle la condition d'une liberté véritable ?

Thèses importantes :

(1) **Hobbes** : Nous obéissons à l'État parce que c'est la condition de notre survie

Hobbes se demande ce qu'il se passerait si aucune structure sociale n'existait : dans cet « état de nature », chaque homme serait en guerre totale contre chaque homme. Dans la mesure où personne ne pourrait vouloir vivre dans une telle situation, les hommes vont faire usage de leur raison pour mettre en place un pouvoir central qui garantisse l'application des lois en limitant les libertés individuelles, et donc permette la paix sociale. Ce pouvoir central, c'est le « Léviathan » : l'État.

La justice, la liberté, la raison

Critique : **Rousseau** : Aucun contrat ne saurait me demander de sacrifier ma liberté individuelle. Si l'obéissance à l'État est légitime, c'est dans la mesure où celle-ci n'est pas incompatible avec le fait d'être libre. L'État légitime est donc celui qui gouverne d'après des lois qui expriment la volonté générale.

La justice, la liberté, la raison

(2) **Marx** : L'État est une superstructure qui protège les intérêts de la bourgeoisie

Il faut aller voir derrière les grandes déclarations de principe derrière lesquelles l'État voudrait justifier son pouvoir. Liberté pour qui ? Égalité pour qui ? En réalité, l'existence de l'État n'est qu'une émanation des rapports conflictuels entre classes sociales ; il vise avant tout à protéger le droit fondamental de propriété privée, autrement dit à permettre aux dominants de le rester. Dans la mesure où la société communiste ne doit pas avoir de classes, elle ne doit pas non plus avoir d'État.

La justice, la liberté, la vérité

Critique : **Weil** : Marx pense que c'est par l'obéissance au parti qu'on arrivera à faire progresser l'humanité. Mais le parti, comme toute structure de pouvoir, a pour effet premier d'écraser l'individu qu'il domine, et donc de maintenir le problème qu'il se jurait de résoudre. Il faut être plus radical, et refuser tout pouvoir, même celui du parti : il faut être anarchiste.

La liberté

(3) **Toqueville** : L'État n'est jamais aussi dangereux que lorsqu'il prétend nous rendre heureux

Les États démocratiques présentent le risque d'une oppression d'une forme tout à fait paradoxale, qui limite nos libertés sous prétexte de veiller à notre propre bien : c'est le paternalisme politique. L'État moderne s'immisce de plus en plus dans notre sphère privée, où il entend faire régner la justice sociale. Le risque que nous courons, c'est de devenir un peuple esclave et heureux de l'être.

Le bonheur, la liberté

Prolongement : **Mill** : la seule raison légitime pour laquelle l'État peut user de la force contre un citoyen, c'est pour l'empêcher de nuire à autrui. A chaque fois que l'État contraint un individu pour son propre bien, il outrepassé ses prérogatives.

La liberté, le bonheur, la justice, le devoir

L'inconscient

Définitions :

- **Au sens courant**, agir de façon « inconsciente », c'est agir sans avoir fait attention à certaines choses particulièrement importantes.
- **Au sens fort** (philosophique), l'inconscient, c'est l'ensemble des pensées qui d'une part sont dans l'esprit sans pour autant être dans la conscience, et qui d'autre part *ne peuvent pas* accéder à la conscience.

Analyse conceptuelle :

- Pour ne plus être inconscient au sens courant, il suffit d'être attentif ou concentré. Ce n'est pas le cas pour le sens fort : quand bien même on serait très concentré et attentif, on ne pourrait pas percevoir certaines idées qui pourtant seraient bien en nous. Le sens philosophique de l'inconscient implique qu'il existerait une forme d'obscurité à soi-même.

Problème(s) :

Les deux problèmes dérivent de l'idéal de *subjectivité*, qui désigne la capacité :

- à se connaître soi-même (dimension métaphysique)
 - à être responsable de ses propres actions (dimension morale)
- problème métaphysique : Peut-on se connaître soi-même ? L'existence de l'inconscient est-il une limite absolue à notre connaissance de nous-même, **OU BIEN** pouvons-nous *travailler* sur lui pour gagner en clarté sur nous-même ?
- problème moral : L'inconscient est-il une excuse ? Le fait que nous agissions d'après certaines pensées qui nous sont cachées nous dédouane-t-il de ce que nous faisons, **OU BIEN** sommes-nous aussi responsables de ce qui se trouve dans notre inconscient ?

Thèses importantes :

(1) **Nietzsche** : La conscience n'est qu'un phénomène superficiel

L'homme a l'impression d'être un *sujet*, en pleine possession de lui-même ; il pense que la conscience est l'instance qui domine l'ensemble de sa pensée. En réalité, l'homme est bien plutôt le jouet de forces obscures, qui tirent leur origine dans le corps, et non dans l'esprit.

La conscience

Prolongement : Nietzsche : L'art n'est pas qu'une création de la raison et de l'intelligence humaine. Il implique toujours une dimension de folie, de laisser-aller, de débauche : une perte de contrôle qui permettent précisément aux puissances du corps d'émerger dans ce qu'elles ont de créatif et de chaotique.

L'art

(2) **Freud** : L'inconscient est constitué de représentations refoulées

Le psychisme humain intègre des mécanismes de protection, qui forcent les désirs inavouables et les souvenirs traumatiques à rester cachés dans l'inconscient. Ceux-ci ne sont pas pour autant supprimés, et se manifestent sous la forme de symptômes névrotiques (phobies, obsessions, symptômes hystériques), sans que le sujet sache pourquoi. Par la discussion, la psychanalyse permet de faire accéder à la conscience ces contenus refoulés pour s'en délivrer.

Le bonheur, la conscience, le langage

Critique : Erickson : Les « symptômes névrotiques » devraient plutôt être considérés comme des apprentissages devenus inutiles. L'inconscient est d'abord un système de construction d'automatismes. C'est sur ses ressources infinies qu'il faut se reposer pour changer nos comportements.

Le bonheur, la conscience, le langage

(3) **Bourdieu** : Nos façons de penser et d'agir sont profondément structurées par notre milieu social

Cette thèse déterministe est classique en sociologie. Avec le concept d'*habitus*, Bourdieu ne veut pas seulement affirmer que nos comportements *reproduisent* mécaniquement ceux du milieu social auquel nous appartenons ; il affirme que nous intériorisons un système de prédispositions qui est à l'origine d'un véritable sens pratique. L'*habitus* désigne des « structures structurées prédisposées à fonctionner comme des structures structurantes ».

La conscience, la liberté

Prolongement : Bourdieu : Nous ne sommes pas condamnés à avoir un rapport purement passif à notre *habitus*. La connaissance sociologique a pour effet de dévoiler la réalité des rapports sociaux ; elle permet de mieux saisir ce que la société a fait de nous, et éventuellement d'imaginer d'autres possibles.

La conscience, la liberté

La justice

Définitions :

- **Au sens de norme**, la justice est un principe intuitif qui exige que les actions humaines soient conformes à un idéal d'égalité et d'ordre
- **Au sens d'institution**, la justice désigne l'ensemble des dispositifs sociaux qui permettent à la loi de s'appliquer

Analyse conceptuelle :

- Pour ne plus être inconscient au sens courant, il suffit d'être attentif ou concentré. Ce n'est pas le cas pour le sens fort : quand bien même on serait très concentré et attentif, on ne pourrait pas percevoir certaines idées qui pourtant seraient bien en nous. Le sens philosophique de l'inconscient implique qu'il existerait une forme d'obscurité à soi-même.

Problème(s) :

- La justice est-elle toujours juste ? : Est-ce seulement l'État qui dicte ce qu'il faut faire et ne pas faire, **OU BIEN** existe-t-il des principes moraux universels supérieures aux lois particulières de nos sociétés ?

Thèses importantes :

(1) **Sophocle** : La justice positive est inférieure à la justice divine

Dans la tragédie *Antigone*, l'héroïne éponyme est face à un dilemme moral : faut-il laisser le cadavre de son frère à l'abandon pour obéir aux ordres du tyran Créon ? Ou écouter son cœur et lui prodiguer les derniers soins funéraires ? Antigone désobéit, et se justifie devant Créon : la justice des hommes est inférieure à celle des Dieux, parce qu'elle n'est qu'historique et contingente.

La conscience, le devoir, l'État

Critique : Kant : Rien ne nous force à supposer que la loi morale est fondée sur l'existence des dieux. Elle est bien plutôt un effet de notre nature d'êtres doués de raison.

La conscience, le devoir

(2) **Hobbes** : La justice n'est rien d'autre que la fidélité à nos contrats

Il n'existe pas de principes moraux universels : nos opinions morales ne sont que des effets de notre imagination, et chacun a une conception différente de ce qu'est le bien et le juste. En réalité, la justice n'existe qu'à partir du moment où nous instituons l'État, qui l'exerce sous la forme de la loi. Pour chacun, être juste c'est respecter ses engagements. En particulier, l'engagement premier de chacun c'est précisément l'obéissance à la loi, de telle sorte que désobéir aux lois est nécessairement un acte d'injustice.

Le devoir, l'État

Critique : Rawls : Le contrat social ne doit pas être vu comme un pur acte de nécessité, mais déjà comme un acte éthique, qui engage certaines valeurs. A l'intérieur même de notre engagement pour vivre ensemble se pose déjà la question de savoir comment répartir les différents biens sociaux, indépendamment de nos caractéristiques particulières. De ce point de vue, l'idéal de justice n'est aucunement *postérieur* au contrat social, mais le constitue.

Le devoir, l'État

(3) **Thoreau** : La désobéissance à l'institution judiciaire est légitime quand elle est publique et assumée

En 1846, le poète américain Thoreau refuse de payer un impôt pour financer la guerre contre le Mexique. Il sera emprisonné quelques jours, et n'opposera aucune résistance à son arrestation. Il rédige alors *La Désobéissance civile*, qui veut théoriser cette attitude : quand je ne suis pas d'accord avec le contenu de la loi, rien ne me *contraint* à obéir ; bien plus, la répression de ma désobéissance révèle aux yeux de tous un scandale qui les incitera peut-être à m'imiter.

La conscience, le devoir, l'État

Critique : Marx : La désobéissance civile reste une contestation partielle et locale, qui préserve les structures fondamentales du pouvoir. C'est pourtant ces structures-là qu'il s'agit de transformer en profondeur : l'action politique efficace ne peut être que *révolutionnaire*.

L'État

Le langage

Définitions :

- Le langage est la capacité à exprimer une pensée ou à communiquer au moyen d'un système de signes.

Analyse conceptuelle :

- Attention à la différence entre langue et langage. Une langue est un système de signes particulier, structuré par une certaine syntaxe.
- Le langage n'implique pas toujours la parole. On peut s'exprimer avec des gestes (langues des signes).

Problème(s) :

- Le langage gouverne-t-il la pensée ? Le langage n'est-il que le moyen par lequel nous exprimons ce que nous pensons, **OU BIEN** le langage dont nous disposons constitue-t-il une *limite* à ce que nous pouvons penser ?
- Peut-on tout dire ? Les limites du langage ne sont-elles que celles du sujet qui l'emploie, **OU BIEN** faut-il dire que ce sont les structures mêmes du langage qui l'empêchent d'exprimer adéquatement certaines réalités ?

Thèses importantes :

(1) **Descartes : Le langage est le signe de la pensée**

Il faut distinguer radicalement la façon qu'on les animaux de s'exprimer et le langage humain. Les animaux ont autant que nous les *moyens* de s'exprimer : les pies et les perroquets ont autant que nous les organes de la phonation. Ce qui leur manque, c'est la capacité à *penser ce qu'ils disent*, une capacité qu'on voit appartenir aux hommes, qui sont tous doués de raison.

La conscience, la liberté, la nature, la raison

Prolongement : **Descartes** : Si les animaux n'ont ni conscience ni raison, cela signifie qu'on peut comprendre leur fonctionnement exactement de la même façon qu'on comprend comment fonctionne une machine : par un certain jeu de leurs organes internes. C'est la thèse de l'animal-machine, qui sera parfois employée pour remettre en cause la valeur de la vie animale.

La nature, le devoir

(2) **Hegel : Le langage conditionne la pensée**

Pour qu'une pensée puisse exister vraiment, il faut que nous puissions en prendre conscience, et donc l'identifier. Pour cela, il est nécessaire de la distinguer de notre flux de pensée ; nous avons besoin du mot, qui lui donne une existence objective. Par conséquent, sans les mots, notre pensée n'est rien d'autre qu'un flux de pensée informe, et nous ne pouvons rien penser en particulier.

La conscience

Prolongement : **Klemperer** : si le langage conditionne la pensée, c'est d'abord dans la mesure où le langage implique certains usages, certaines formules légitimées par leur circulation sociale. Si une façon de parler s'impose, c'est une certaine façon de penser qui s'impose avec elle. Klemperer étudie en particulier le cas de la langue du IIIe Reich.

L'État, l'inconscient, la liberté

(3) **Bergson : Les mots sont des étiquettes grossières qui nous masquent la réalité**

Un mot est une abstraction que nous utilisons pour penser une infinité de choses particulières. Par suite, nous avons tendance à nous contenter du mot, et nous ne regardons plus les choses elles-mêmes. Le langage a pour effet un appauvrissement de notre vie intérieure. Seul l'artiste sait dépasser les mots pour regarder en face les choses réelles et ses états intérieurs.

L'art, la vérité

Critique : **Mallarmé** : Il faut distinguer deux usages du langage : le premier est utilitaire, le mot rend possible notre coexistence avec les autres. Le second est *essentiel*, et c'est cet usage qu'on retrouve dans la poésie : le mot est une idéalisation de son objet, par laquelle peut surgir la beauté purifiée de toutes les caractéristiques concrètes indésirables.

L'art

La liberté

Définitions :

A première vue, la liberté désigne le fait de faire tout ce que l'on veut.

Analyse conceptuelle :

- Il est important de préciser que la définition précédente n'est que temporaire. Elle peut valoir pour une introduction, mais vous serez nécessairement amené à la transformer au cours de votre dissertation : elle est très problématique.
- Il y a en fait plusieurs définitions possibles de la liberté :
 - en tant que **spontanéité** : elle consiste à pouvoir faire tout ce qui me passe par la tête.
 - en tant que **libre arbitre** : elle consiste à pouvoir faire des choix contingents (Descartes)
 - en tant qu'**autonomie** : elle consiste à pouvoir se donner à soi-même sa propre règle (Kant)
 - en tant qu'**attitude existentielle** : elle consiste à pouvoir s'approprier son existence (stoïciens, Spinoza)
- N'oubliez pas que la liberté a toujours une dimension à la fois *individuelle* et *politique*

Problème(s) :

- Être libre, est-ce faire tout ce qui nous plaît ? Pour être libre, suffit-il de faire tout ce qui me passe par la tête, **OU BIEN** suppose-t-elle, plus profondément, de nous approprier réellement notre volonté ?
- Faut-il être seul pour être libre ? Pour être libre, suffit-il de n'écouter que ses désirs, **OU BIEN** au contraire l'action réellement efficace n'exige-t-elle pas des processus de coopération complexes avec les autres hommes ?

Thèses importantes :

(1) Calliclès (personnage de Platon) : Pour vivre libre et heureux, il faut vivre de façon déréglée

Être heureux, c'est satisfaire tous ses désirs ; la liberté et le bonheur s'identifient donc. Comme c'est un idéal très exigeant, il est réservé à l'élite, la minorité d'homme les mieux dotés (capacités personnelles, position sociale). Pour se protéger des forts, les faibles les affaiblissent en imposant des normes juridiques et morales contraignantes. Il faut savoir s'en libérer, et vivre d'après la nature.

Le bonheur, la justice, la nature

Critique : Kant : Se soumettre à son désir, c'est se soumettre à quelque chose d'extérieur à ma volonté (mon désir est pathologique, je le subis passivement comme constituant mon identité) : je suis donc hétéronome. La véritable liberté est autonomie : je dois me soumettre non à mon désir, mais à ma raison.

Le bonheur, la raison

(2) Descartes : La liberté consiste à pouvoir agir de façon contingente

Certes, nous pouvons toujours être influencé par les autres ou par notre environnement. Mais la pensée humaine se définit par le fait qu'elle ne peut jamais être *déterminée* : rien ni personne ne peut me forcer à penser ou à vouloir quoi que ce soit. La pensée est libre par essence, même quand je n'ai aucune raison de préférer un choix à l'autre, et même quand un choix m'apparaît clairement comme le meilleur des deux. Pour autant, la véritable liberté est la liberté guidée par la raison (par la connaissance du bien et du vrai).

La conscience, la raison

Critique : Nietzsche : Le libre arbitre est un « tour de passe-passe théologique », qui exprime le besoin qu'ont les faibles à punir et à juger.

(3) Spinoza : Le libre arbitre est une illusion, la liberté est la connaissance des causes qui nous déterminent

Le libre arbitre est une illusion spontanée de la conscience. Nous sommes conscients de certains *effets* en nous, alors que nous en ignorons les causes ; cela nous donne l'impression d'être nous-même au fondement de ce que nous faisons. En réalité, tout est toujours déterminé par des causes à agir et penser d'une certaine façon déterminée. Se libérer, c'est comprendre ces causes (ultimement : se comprendre soi-même comme un mode de Dieu).

La conscience, l'inconscient, la raison

Critique : Kant : Le débat concernant l'existence du libre arbitre est en lui-même insoluble. Une « solution » est cependant possible si l'on distingue le plan du phénomène et le plan du noumène : nous ne pouvons connaître que des phénomènes, et donc la liberté elle-même (en tant qu'objet d'intuition intellectuelle) ne saurait être l'objet de la raison théorique. Son existence peut cependant être justifiée d'un point de vue pratique.

Le devoir, la science

La nature

Définitions :

Au sens cosmologique, la nature désigne l'univers lui-même, spécifiquement dans la mesure où il est gouverné par certaines lois.

Au sens anthropologique, la nature désigne tout ce qui existe indépendamment de la volonté humaine.

Au sens essentiel, la nature d'une chose est ce qui la définit. (= son essence)

Analyse conceptuelle :

- Si le mot « nature » figure dans un énoncé de dissertation, c'est probablement le sens anthropologique qui est sous-entendu ; plus rarement, on pourra penser au sens cosmologique, qui implique alors une réflexion sur la science.

- Au sens cosmologique, la « nature » désignait chez les grecs un *cosmos*, une totalité harmonieuse et bien organisée. C'est chez les modernes que l'idée de nature commence à désigner un ensemble de *lois*, compréhensibles par la science.

- Au sens anthropologique, on peut opposer spécifiquement *nature* et *technique*, même si la nature s'oppose à toute action humaine intelligente en général (ex : l'action politique).

Problème(s) :

- Faut-il respecter la nature ? Devons-nous préserver la nature afin de préserver notre propre survie, **OU BIEN** avons-nous des devoirs envers la nature elle-même, indépendamment de nos propres intérêts ?

Thèses importantes :

(1) **De Beauvoir : Il n'existe pas de « nature féminine »**

La différence entre hommes et femmes nous semble « naturelle » est profondément enracinée d'un point de vue biologique. Pourtant, être femme, ce n'est pas seulement avoir tels ou tels organes sexuels déterminés : c'est d'abord assumer un ensemble de rôles sociaux qui n'ont aucun rapport avec la nature, et qui sont constitués par le regard de l'autre. De ce point de vue, une « femme » (comme un « homme » !) est le produit d'un long processus de socialisation.

L'inconscient, la liberté

(2) **Descartes : L'homme doit devenir comme maître et possesseur de la nature**

Les progrès de la science moderne impliquent une plus grande connaissance des lois qui gouvernent l'univers ; cela doit nous permettre d'accroître l'efficacité de notre technique, au service des arts utiles à la vie (en particulier de la médecine). Attention, Descartes dit que nous devons être *comme* maîtres et possesseurs de la nature, ce qui implique que nous ne le soyons jamais vraiment.

La raison, la science, la technique, le travail

Critique : **Heidegger** (cf fiche « La technique »)

(3) **Jonas : La technique moderne constitue un danger majeur pour l'existence humaine**

Puisqu'elle se couple à la science, la technique moderne est incomparablement plus efficace que la technique antique. Il est donc nécessaire d'anticiper les deux menaces que la technique fait planer sur l'homme : menace extérieure (destruction de la nature, et donc de l'homme lui-même) et surtout menace intérieure (transformation de l'essence même de l'homme). Une éthique de la responsabilité tournée vers l'humanité future devient nécessaire, qui implique d'abandonner notre fantasme de toute-puissance ; il est également nécessaire de réaliser cette éthique par des mesures politiques qui prennent appui sur les modèles prédictifs de la science.

Le devoir, l'État, la science, la technique, le temps

Critique : **Sève** : **Bernard Sève refuse l'idée de Jonas selon laquelle la seule façon de pousser l'humanité à la responsabilité, ce serait « l'heuristique de la peur ». La peur paralyse, et est politiquement dangereuse dans la mesure où elle pousse les peureux à se soumettre au premier Guide venu.**

La liberté, l'État

La raison

Définitions :

Au sens intellectuel, la raison désigne la faculté « de bien juger », c'est-à-dire de distinguer le bien du mal, le vrai du faux.

Au sens épistémique, une raison est le principe explicatif d'une proposition donnée ; c'est la réponse à un « pourquoi ? ».

Analyse conceptuelle :

- Attention au rapport très étroit qu'il y a entre le sens intellectuel et le sens épistémique du concept de raison. Être intelligent (avoir une raison), c'est être capable d'identifier et d'évaluer les raisons de ses propres croyances.

- Quand je dispose de la raison d'une de mes croyances, et que cette raison est objectivement suffisante, cette croyance n'est plus une **opinion** mais un **savoir**.

Problème(s) :

- La raison peut-elle rendre raison de tout ? La pensée humaine est-elle suffisamment plastique pour s'approprier n'importe quel objet, **OU BIEN** existe-t-il des limites objectives et subjectives à notre capacité de compréhension ?

- Peut-on avoir raison tout seul ? La recherche de la vérité exige-t-elle d'abord une mise en œuvre solitaire et méthodique de nos connaissances, **OU BIEN** pour dépasser nos préjugés faut-il soutenir la présence du regard critique d'autrui ?

Thèses importantes :

(1) **Aristote** : La logique repose sur quelques principes fondamentaux

On ne peut pas réfléchir et dialoguer sans présupposer quelques principes fondamentaux : le principe de non-contradiction (on ne peut pas dire une chose et son contraire), le principe du tiers exclu (soit une porte est ouverte, soit elle n'est pas ouverte), le principe d'identité (une chose, considérée sous un même rapport, est identique à elle-même).

Le langage, la vérité

Critique : Nietzsche : Il faut prendre garde à ne pas confondre les exigences subjectives de notre raison et la réalité des choses. Ce n'est pas parce que nous avons *besoin* du principe de non-contradiction pour penser que le réel lui-même n'est pas contradictoire. La pensée logique ne reflète pas la forme du réel : elle lui impose celle-ci.

Le langage, la nature, la vérité

(2) **Descartes** : Il vaut mieux ne jamais chercher la vérité que de le faire sans méthode

Procéder au hasard dans la recherche de la vérité fait dépendre la réussite de la seule chance ; le succès de cette entreprise est très douteux, et il est bien plus probable qu'elle nous enfonce d'autant plus dans l'ignorance. On ne saurait chercher la vérité sans disposer d'une méthode sûre et fiable, c'est donc par une réflexion sérieuse sur celle-ci qu'il faut commencer.

La science, la vérité

Prolongement : Descartes : Cette recherche d'une méthode absolument sûre et rationnelle est une nécessité quand il s'agit de chercher des vérités théoriques, mais elle n'est pas acceptable si l'on veut chercher des vérités en morale – parce qu'il faut bien vivre. Le temps de la recherche, il faut donc se contenter d'une « morale par provision » qui consiste à respecter les mœurs de son temps.

Le devoir, la religion, la vérité

(3) **Kant** : Il faut avoir le courage de se servir de son propre entendement

Par paresse ou par les lâchetés, les hommes ont tendance à se contenter de suivre des « tuteurs », qui leur expliquent comment penser : des hommes politiques, des religieux, des savants, etc. Il faut sortir de cette minorité et oser penser par soi-même. Pourtant, cette libération est plus facile à conquérir collectivement : il est donc nécessaire de garantir un usage public de la raison, une circulation libre des idées et des opinions.

La conscience, le devoir, l'État, la science, la vérité

Prolongement : Habermas : On peut décrire l'ensemble des conditions qui permettent aux hommes d'échanger pacifiquement leurs opinions : ces principes éthiques constituent « l'éthique de la discussion », qui fonde la possibilité d'une action politique commune des hommes.

Le devoir, l'État, le langage

La religion

Définitions :

La religion est un ensemble de pratiques et de croyances collectives relatives à certaines entités supérieures à l'homme.

Analyse conceptuelle :

- Une étymologie souvent donnée de « religion » est *religare* (relier). La religion, en effet :
 - relie *verticalement* l'homme à certaines divinités
 - relie *horizontalement* les hommes entre eux par certaines pratiques et croyances communes
- Attention à ne pas identifier la religion et la foi. La foi est une attitude de croyance individuelle ; la religion a toujours une dimension collective. Il y a même des religions qui ne présupposent aucune foi (bouddhisme).

Problème(s) :

- Est-il raisonnable de croire en Dieu ? La croyance en Dieu peut-elle reposer sur des preuves et des démonstrations, **OU BIEN** faut-il nécessairement croire sans raisons ?

Thèses importantes :

(1) **Averroès : La foi et la raison sont nécessairement compatibles**

La vérité ne peut pas être contraire à la vérité : si le texte sacré dit vrai, il ne peut pas être contraire à ce que notre raison nous fait connaître. Par conséquent, si on trouve une contradiction entre les textes sacrés et la connaissance naturelle (scientifique et philosophique), c'est qu'il faut interpréter différemment le texte sacré. A partir d'un même texte, une pluralité d'interprétation est en effet toujours possible.

Le langage, la nature, la raison, la science, la vérité

Prolongement : Averroès : **Non seulement la foi et la raison sont compatibles, mais si l'exercice de la raison nous permet de mieux comprendre Dieu, il faut le considérer comme *obligatoire* pour un croyant... A condition que celui-ci soit effectivement capable de raisonner par lui-même sans s'y perdre !**

Le devoir, la nature, la raison, la science, la vérité

(2) **Pascal : Nous avons toutes les raisons de parier sur l'existence de Dieu**

Il n'y a pas de preuves démonstratives directes de l'existence de Dieu. Dans ce contexte d'incertitude, nous sommes réduits à *parier* sur son existence. Si Dieu existe, je gagne le bonheur éternel ; si Dieu n'existe pas, je ne perds rien à y croire. Il faut donc parier qu'il existe.

La raison, le bonheur

Prolongement : Pascal : **Une telle croyance rationnelle serait cependant inutile pour le salut. Par ailleurs, comment se forcer à croire ? Il faut faire comme on fait les autres croyants, se mettre à genoux et prier : c'est ainsi qu'on pourra « s'abêtir » et se rapporter à Dieu autrement qu'avec notre raison.**

La raison

(3) **Freud : La religion est une névrose collective**

Il y a une forte parenté entre les rites religieux et les rites obsessionnels. On peut en tirer l'idée que l'obsession est une caricature de la religion, et que la religion est une névrose collective de l'humanité. Le rite religieux résulte d'une culpabilité inconsciente, produite par le refoulement des pulsions primaires par la religion. Ce refoulement est la condition de la civilisation.

L'inconscient

Critique : Marx : **La religion ne doit pas être comprise comme un phénomène psychique individuel, mais comme enracinée dans la réalité sociale. La religion est une création de la souffrance du peuple, qui justifie celle-ci par la promesse du bonheur dans une vie future : elle est « l'opium du peuple ».**

Le bonheur, la conscience, l'inconscient

La science

Définitions :

La science désigne l'ensemble des théories et des pratiques visant à construire une connaissance rigoureusement justifiée.

Analyse conceptuelle :

- Au sens antique, la science désigne un ensemble très large de pratiques et de théories, qui englobe la philosophie. Au sens moderne cependant, la rupture entre science et philosophie commence à se produire à partir de la « révolution scientifique » du XVIIe.
- La science moderne semble se définir par son recours à l'expérience (à l'observation) ; mais si c'est le cas, il faudrait considérer que les mathématiques ne sont pas une science. Il semble donc nécessaire d'adopter un sens suffisamment large de ce concept.

Problème(s) :

- La science a-t-elle toujours raison ? La science se définit-elle par la certitude de résultats bien justifiés, **OU BIEN** faut-il au contraire la définir par le doute qui la fonde ?
- La science progresse-t-elle ? Faut-il considérer que la science procède par accumulation progressive de savoirs, **OU BIEN** faut-il mettre au centre de l'histoire de la science certaines ruptures révolutionnaires ?

Thèses importantes :

(1) **Hume** : Les théories générales ne peuvent jamais être légitimées par les faits eux-mêmes

Quand un fait se répète de façon systématique sans qu'aucun contre-exemple ne se manifeste, on croit souvent pouvoir en tirer une loi générale. Mais cette façon de raisonner est logiquement fautive : aucune observation ne peut me certifier qu'aucun contre-exemple n'est possible. Par suite, en se basant sur l'observation seule, on ne peut *prouver* rigoureusement aucune théorie générale.

La nature, la raison

Prolongement : Popper : Certes, mais un seul contre-exemple peut réfuter une théorie de façon définitive. C'est ainsi que procèdent les sciences : elles font tout leur possible pour *falsifier* les théories. Par suite, une théorie qui n'est aucunement falsifiable ne saurait être considérée comme scientifique.

La nature, la raison

(2) **Kuhn** : L'histoire des sciences n'est pas cumulative, mais est marquée par des ruptures révolutionnaires

On peut montrer que l'histoire de la science est marquée par des révolutions, qui induisent toujours un certain cadre théorique et pratique que Kuhn appelle un « paradigme ». Quand un paradigme s'est installé, les scientifiques s'installent dans ce cadre pour essayer de répondre aux questions qu'il implique : c'est la « science normale ». Ce faisant, les chercheurs vont identifier des anomalies qui ne cadrent pas avec ce paradigme. Finalement, des cadres scientifiques alternatifs seront proposés pour en rendre compte : c'est la « science extraordinaire », qui peut finir par constituer le nouveau paradigme consensuel. On parle alors de « révolution scientifique ».

La raison

Prolongement : Popper : Le schéma de Kuhn implique qu'un cadre scientifique n'est jamais définitif, et qu'il pourra toujours être renversé par un nouveau paradigme plus puissant. Mais alors, on ne peut jamais être assuré du fait que nos théories sont *vraies*. Popper propose de remplacer l'idée de vérité scientifique par celle de *vérisimilitude* : une théorie vérisimilaire résiste robustement à la contradiction, et elle tient sa force des tentatives ratées de falsification.

La raison, la vérité

(3) **Descartes** : Le progrès des sciences est utile au bonheur humain

Les sciences nous permettent de réduire toujours plus la peine que l'homme met à son travail, et permet d'assurer une vie toujours plus longue et agréable par les progrès de la médecine. L'amélioration de celle-ci est d'ailleurs le meilleur moyen de rendre les hommes plus sages et plus habiles.

Le bonheur, la technique, le travail, la liberté

Critique : Rousseau : En favorisant un raffinement artificiel et superficiel, le progrès scientifique éloigne les hommes de la vertu. Ses divertissements détournent les hommes de leur véritable bien et font ainsi le jeu des tyrans. Le savoir ne saurait être une valeur en soi ; il faut lui privilégier une ignorance et une simplicité vertueuses.

Le bonheur, le devoir, l'État, la liberté

La technique

Définitions :

- **Au sens large**, la technique désigne l'ensemble des procédés acquis et transmissibles qui permettent à l'homme de réaliser efficacement une activité.
→ Ex : quand on joue au football, il faut maîtriser certaines techniques. Il y a des techniques de nage...
- **Au sens strict**, la technique désigne l'ensemble des procédés permettant de produire des objets utiles, et l'ensemble de ces objets.
→ Ex : la technique c'est la machine à vapeur, l'électricité, l'informatique, etc.

Analyse conceptuelle :

- Attention à bien vous demander quel sens de la technique est impliqué par votre sujet. Si l'on vous questionne sur « la technique suffit-elle pour être un artiste ? », c'est visiblement le sens large qui est impliqué. Si l'on vous questionne sur « faut-il avoir peur de la technique ? », c'est le sens strict.
- Dans le cas où c'est le sens strict qui est mobilisé, n'oubliez pas que vous pouvez toujours faire le lien avec l'idée de science.

Problème(s) :

- Faut-il avoir peur de la technique ? Si la technique vise la satisfaction de nos besoins, est-elle nécessairement à notre service, **OU BIEN** dans la mesure où il acquiert une existence autonome, l'objet technique peut-il se retourner contre son créateur ?

Thèses importantes :

- (1) **Protagoras** (personnage de Platon) : **En compensant la débilité naturelle de nos corps, la technique nous permet de survivre**

Protagoras présente un mythe racontant la création des espèces mortelles. Le titan Épiméthée doit procéder à la répartition des différents attributs pour instaurer un ordre et une harmonie dans la nature ; mais quand arrive le tour de l'homme, tout a été distribué. Pour ne pas que l'espèce humaine périsse, son frère Prométhée décide de voler le feu et l'habileté technique chez les Dieux. C'est ce vol qui permettra aux hommes non seulement de survivre, mais encore de participer au lot divin.

La nature, le travail

Prolongement : Bergson : D'un point de vue évolutionniste, l'homme se définit d'abord non comme un homo sapiens (intelligent), mais plus spécifiquement comme un homo faber (fabriquant). L'intelligence humaine est d'abord une capacité à fabriquer des outils et à en varier indéfiniment la fabrication.

La raison

- (2) **Heidegger : L'essence de la technique n'est rien de technique**

La technique moderne est un *arraisonnement*, elle consiste à soumettre la nature à la raison humaine, et la met en demeure de se constituer comme un stock de ressources à destination de l'homme. Le problème est que nous nous rendons alors incapables de voir la nature autrement que comme ce stock, alors que d'autres regards sont possibles, plus fondamentaux pour l'être humain (par exemple, le regard de l'artiste). A terme, l'homme risque lui-même de se comprendre comme une simple ressource exploitable.

L'art, la raison, la science, la technique

Prolongement : Kant : Le déploiement de la technique moderne n'est donc pas sans poser des problèmes moraux. Kant rappelle en effet que l'impératif moral fondamental, c'est de toujours considérer l'être humain en même temps comme une fin, et jamais seulement comme un moyen. Le respect de la personne humaine doit limiter le pouvoir de l'État sur le citoyen ou du patron sur le travailleur, dans leur usage des techniques de contrôle et de surveillance.

Le devoir, l'État, la liberté, la science, le travail

- (3) **Tchouang Tseu : La technique parfaitement maîtrisée est celle qui échappe au contrôle de la conscience**

Tchouang Tseu raconte l'histoire du cuisinier Ting en retraçant l'apprentissage d'un geste technique. Au début, l'objet sur lequel nous travaillons nous apparaît comme une masse écrasante. Petit à petit, notre geste s'affine au fur et à mesure que progresse notre compréhension du fonctionnement de la chose. Sur la fin de l'apprentissage, le geste est tellement incorporé et fluide qu'il ressemble à une danse ; ni les sens ni la conscience ne sont mobilisés ; le geste parfait accomplit une union du sujet et de son objet.

La conscience, l'inconscient, le travail, le temps

Prolongement : Nietzsche : Le corps est cet ensemble de puissances ; il dépasse de très loin les puissances superficielles de la conscience. En particulier, le geste de l'artiste touche à l'inconscience – mais il faut voir que cette inconscience apparemment sans efforts est le résultat d'un travail et d'une attention constants.

L'art, la conscience, l'inconscient, le travail, le temps

Le temps

Définitions :

Le temps est une dimension du réel qui rend possible et compréhensible le changement.

Analyse conceptuelle :

- Attention, la définition donnée ci-dessus est faible, comme toutes les définitions qu'on peut donner du temps. Si on définit le temps par la notion de changement, il n'en reste pas moins que la notion de changement elle-même ne saurait être définie sans la notion de temps... De façon générale, il est impossible de définir le temps sans faire appel à des termes qui présupposent la notion de temps.

- Pour botter en touche, on peut se référer à cette citation de Saint Augustin : « Qu'est-ce que le temps ? Si personne ne me le demande, je le sais. Si je veux l'expliquer à qui me le demande, je ne le sais plus. »

Problème(s) :

Chaque modalité du temps pose des problèmes spécifiques :

- Passé :

L'histoire peut-elle être une science ? L'histoire peut-elle se contenter d'énoncer des faits, **OU BIEN** une part d'interprétation est-elle toujours nécessaire pour leur donner du sens ?

- Présent :

Faut-il vivre au jour le jour ? Faut-il se concentrer sur l'instant présent pour saisir notre plaisir, **OU BIEN** est-il nécessaire de planifier et organiser notre existence sur le long terme ?

- Futur :

Sommes-nous responsables de l'avenir ? La morale ne concerne-t-elle que les relations interpersonnelles entre contemporains, **OU BIEN** devons-nous porter le poids des conséquences à long terme de nos actions, aussi hypothétiques soient-elles ?

Thèses importantes :

(1) Ricoeur : C'est précisément parce qu'il a une subjectivité que l'historien peut connaître le passé

L'opposition entre objectivité et subjectivité est difficilement opérante en histoire, si l'on suppose que la connaissance doit être *purement* objective. Le travail de l'historien est de retrouver le sens des actions passées des hommes ; mais pour retrouver ce sens, il faut bien qu'il se projette dans les valeurs qui les ont guidées. Le travail historique est donc d'essence *intersubjective*.

La conscience, la raison, la science, la vérité

Critique : Marx : On ne saurait s'appuyer prioritairement sur les sentiments et les valeurs individuels pour expliquer l'histoire. Les éléments subjectifs ne sont eux-mêmes que les reflets des rapports économiques qui déterminent l'existence des individus.

La conscience, l'inconscient, la vérité

(2) Pascal : L'homme ne peut pas être heureux, parce qu'il ne sait pas vivre dans le présent

Le présent nous blesse toujours : soit il est désagréable, soit nous regrettons de le voir échapper. Nous essayons donc de nous projeter dans les autres modalités du temps – en particulier dans le futur, qui représente l'ouverture de tous les possibles. Or, le plaisir se vit au présent, ce qui explique pourquoi tous les hommes sont malheureux.

Le bonheur

Prolongement : Pascal : La seule façon pour les hommes de connaître le bonheur véritable, c'est précisément de sortir de notre expérience commune du temps. C'est en s'unissant à Dieu par la foi que le bonheur nous devient accessible, sous la forme d'une félicité éternelle.

Le bonheur, la religion

(3) Jonas : Nous sommes responsables de l'avenir de l'humanité

Nous ne sommes plus seulement responsables des actes que nous commettons. Le développement extraordinaire de notre technique est tel que ce que nous faisons peut avoir des conséquences à long et à très long terme, qui peuvent aller jusqu'à la destruction de l'humanité elle-même. Notre responsabilité pour le futur ressemble à celle du parent envers son enfant : elle est asymétrique, et fondée sur la vulnérabilité de ce que nous avons à protéger.

Le devoir, la nature, la raison, la technique

Prolongement : Jonas : Les individus ne sont pas toujours prêts à limiter leurs actions présentes au nom de bienfaits futurs très hypothétiques. L'éthique de la responsabilité de Jonas, pour être politiquement possible, peut nécessiter une dictature écologique, s'appuyant sur la science et visant les intérêts profonds de l'humanité.

Le devoir, la nature, l'État, la liberté

Le travail

Définitions :

- **Au sens large**, le travail désigne toute activité humaine de production dont l'accomplissement suppose des efforts et une certaine organisation.
- **Au sens strict**, un travail est une activité humaine reconnue socialement comme utile et rémunérée .

Analyse conceptuelle :

- Le sens *courant* du travail est le sens strict. En ce sens, le travail désigne le *métier*. Pourtant, le sens philosophique à privilégier est le sens large : un musicien amateur *travaille* en répétant ses gammes, on peut *travailler* sur soi, etc.
- On distingue souvent le travail du labeur, en désignant par *labeur* une activité définie comme pénible et non-épanouissante. Cela implique en retour qu'on puisse considérer le travail comme une activité qui ne soit pas *que* pénible, et à travers laquelle on puisse s'épanouir.

Problème(s) :

- Le travail libère-t-il l'homme ? Le travail est-il une contrainte, qui répond à la nécessité de satisfaire nos besoins naturels, OU BIEN est-ce plus profondément un processus au cours duquel le sujet apprend à se connaître et à se maîtriser ?

Thèses importantes :

(1) **Arendt : Pour les Grecs de l'Antiquité, le travail était une nécessité honteuse**

Le travail est méprisable, parce qu'il est tout entier tourné vers la satisfaction des besoins naturels, de sorte que la vie de l'esclave est exactement semblable à une vie d'animal. La vie vraiment humaine, c'est celle qui est rendue possible par la libération du travail, quand la question de la satisfaction de nos besoins naturels n'est plus pour nous un objet de préoccupation : c'est alors que nous pouvons nous adonner aux activités vraiment humaines et libres : la contemplation, l'action politique, la philosophie, etc.

La liberté, la nature, la raison, la science

Prolongement : **Arendt : Au contraire, l'époque moderne survalorise le travail et déprécie la contemplation et l'action politique. Cela rend plus difficile la construction d'un « monde commun ».**

L'État

(2) **Hegel : C'est dans l'expérience du travail que nous pouvons nous approprier nos puissances de penser et d'agir**

La « dialectique du maître et de l'esclave » nous présente deux consciences en lutte pour la reconnaissance. La conscience victorieuse (le « maître ») pense affirmer sa liberté en forçant l'esclave à prendre en charge la réalisation de son désir : le maître commande, et l'esclave travaille pour transformer le monde selon le désir du maître. Une telle situation, cependant, est vouée à se retourner dialectiquement : alors que le maître pense être absolument libre et tout-puissant, il finit par dépendre totalement de son esclave, et devient l'esclave de son esclave. Ce dernier, de son côté, exécute certes les ordres du maître, mais c'est bien lui qui se confronte au monde réel : il apprend à transformer le monde selon sa volonté, et à discipliner son désir. La maîtrise abstraite du maître devient chez l'esclave maîtrise réelle, substantielle ; c'est l'esclave qui, en apprenant à transformer le monde, se transforme lui-même par son travail.

La conscience, la liberté, la nature, la technique

(3) **Marx : Le travail industriel moderne aliène le travailleur**

L'ouvrier n'intervient pas dans le processus de décision gouvernant son travail ; il exécute ce que le patron ou l'ingénieur lui ordonnent d'exécuter. C'est un pur exécutant ; sa tâche est physiquement éreintante, et lui-même ne peut plus se reconnaître dans l'objet de son travail, et intervient dans le processus de production sous les mêmes modalités qu'une machine ou une bête de somme. Alors que le travail devrait être le lieu de déploiement de notre humanité, le travail *aliéné* est une dépossession de soi.

Le bonheur, la liberté, la technique

Prolongement : **Nietzsche : Le travail moderne abrutit le travailleur en le privant de sa liberté et de son individualité. Il l'empêche ainsi de nuire aux autres, et en ce sens constitue la meilleure des polices. C'est parce que le travail a cette fonction de contrôle social qu'il est autant encensé par nos sociétés.**

L'État, la liberté

La vérité

Définitions :

La vérité désigne l'adéquation entre une proposition et la réalité.

Analyse conceptuelle :

- Attention à ne pas confondre vérité et réalité. La vérité est une propriété de certaines *propositions*, la réalité est une propriété de certaines choses.
- Le contraire de la vérité n'est pas le mensonge, mais la fausseté. Il n'y a pas vraiment de *mot* pour indiquer le contraire du mensonge : le mensonge s'oppose à *la parole sincère*.
- Il y a en fait plusieurs définitions possibles de la vérité, entre lesquelles on peut naviguer dans une dissertation :
 - la vérité-correspondance : c'est la définition donnée plus haut
 - la vérité-cohérence : par exemple, une proposition mathématique est *vraie* si elle s'intègre de façon non-contradictoire à un système d'axiomes. Il n'est pas sûr que ce concept de vérité puisse avoir du sens en dehors des mathématiques.
 - la vérité-dévoilement : on doit cette notion originale de la vérité à Heidegger. Elle repose sur l'idée qu'il n'y a de vérité que dans la mesure où il existe un « homme » (un *Dasein*, d'un point de vue existentiel) pour la faire exister. La vérité désigne la façon dont l'homme établit les choses dans leur présence, en les arrachant à leur obscurité première. [si vous ne comprenez rien, c'est parfaitement normal]

Problème(s) :

- Faut-il toujours dire la vérité ? La sincérité est-elle un devoir moral absolu fondé sur le respect de la personne humaine, **OU BIEN** le fait d'épargner à l'autre une souffrance peut-il constituer une justification morale pour le mensonge ?
- Peut-on dire « à chacun sa vérité » ? Le réel apparaît-il d'une façon radicalement différente à chacun, **OU BIEN** les différences d'opinion entre les hommes s'expliquent-elles d'abord par le fait que certains sont dans l'erreur ?

Thèses importantes :

(1) **Platon : Nous sommes spontanément plongés dans une ignorance radicale qui nous empêche même de reconnaître la vérité quand nous la voyons**

Platon décrit la condition des hommes qui n'ont pas été éduqués par l'allégorie d'une caverne. Les hommes ignorants sont au fond de la caverne, et passent leur temps à bavarder au sujet des ombres qu'ils perçoivent. Ces ombres sont produites par les maîtres des apparences (sophistes, hommes politiques, artistes) qui acquièrent par là même un pouvoir. A l'extérieur de la caverne, on se rapproche de la vérité : la pensée mathématique est un premier pas vers les Idées, les réalités véritables, qui ne peuvent être saisies que par la pensée philosophante.

L'art, l'État, la liberté, la raison, la science

Prolongement : Platon : Il n'y a rien de plus confortable que l'ignorance. La sortie de l'ignorance s'exerce donc toujours comme une violence ; par ses questions et son exigence constante de vérité, Socrate dérangeait les Athéniens, qui ont fini par le condamner à mort pour trouble à l'ordre social.

Le bonheur, le devoir, l'État, la justice, le langage, la raison

(2) **Kant : Le mensonge n'est jamais acceptable, parce qu'il n'est pas universalisable sans contradiction**

Pour Kant, une action est morale si et seulement si la maxime suivie par le sujet peut être universalisable sans contradiction. Le mensonge n'est pas universalisable : si un mensonge peut fonctionner, c'est que l'autre a confiance en ma parole. Or, si la possibilité de mentir devient une règle universelle, toute confiance est supprimée ; le mensonge se contredit lui-même si j'essaie d'en universaliser la possibilité.

Le devoir, la raison

Critique : Constant : Mais si un brigand vient frapper à ma porte parce qu'il cherche un homme que j'ai caché chez moi quelques minutes auparavant, suis-je vraiment tenu de dire la vérité ? Pour Kant, je ne peux jamais justifier moralement mon action par ses conséquences, parce que celles-ci sont toujours incertaines.

Le devoir

(3) **Heidegger : L'œuvre d'art nous donne le monde dans sa vérité**

Nous avons toujours un rapport intéressé aux choses qui nous entourent : nous les regardons d'après l'usage que nous pouvons en faire. Par contre, quand Van Gogh donne à voir des chaussures de paysan, il nous les donne à voir non comme des outils d'un usage possible, mais comme les choses qu'elles sont. Ce qui est montré à travers les chaussures, c'est le *monde* auquel les chaussures appartiennent : le monde des paysans, de l'usure et de la fatigue, le monde grave et lent du travail de la terre. L'œuvre d'art (qu'elle soit picturale ou poétique) est un dévoilement.

L'art, le langage, la nature